

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1933

PAR

Charles

Ch. BAREISS

né à Mulhouse, le 4 Décembre 1904

Contribution à l'étude de l'élevage de l'espèce bovine dans le Sundgau

JURY { Président : M. TANON, professeur à la Faculté de Médecine
Asseseurs { M. DECHAMBRE } professeurs à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort
 { M. NICOLAS }

LIBRAIRIE ISTRÀ

MAISON D'ÉDITION DE L'IMPRIMERIE STRASBOURGEOISE

15, Rue des Juifs, 15

STRASBOURG

1933

**Contribution à l'étude
de l'élevage de l'espèce bovine
dans le Sundgau**



Digitized by the Internet Archive
in 2026

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1933

PAR

Charles

Ch. BAREISS

né à Mulhouse, le 4 Décembre 1904

Contribution à l'étude de l'élevage de l'espèce bovine dans le Sundgau

JURY {	Président :	M. TANON, professeur à la Faculté de Médecine	
	Assesleurs {	M. DECHAMBRE {	professeurs à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort
		M. NICOLAS }	

LIBRAIRIE ISTRÀ

MAISON D'ÉDITION DE L'IMPRIMERIE STRASBOURGEOISE

15, Rue des Juifs, 15

STRASBOURG

1933

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires: MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE.

Directeur: M. E. NICOLAS.

Professeurs honoraires: MM. G. BARRIER, Inspecteur général
honoraire des Ecoles Vétérinaires; P.-J. CADIOT, H. VALLÉE.

PROFESSEURS ET CHARGES DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques	BRESSOU.
Physiologie, thérapeutique générale	MAIGNON.
Physique & Chimie médicales, toxicologie, pharmacie.	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique; Zoo- logie	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique; sémiologie et propédeutique, jurispru- dence	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique; anatomie chirurgicale, médecine opéra- toire et ferrure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique; médecine opératoire, obstétrique	LESBOUYRIES.
Pathologie générale et microbiologie, maladies micro- biennes et police sanitaire, clinique.	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique ; autopsies.	PETIT.
Zootchnie et économie rurale	DECHAMBRE.
Agronomie, botanique et hygiène; matière médicale ..	HENRY & SIMONNET.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale ..	VERGE.

PROFESSEUR AGREGÉ

M. LESBOUYRIES.

CHEF DE TRAVAUX AGREGÉ

M. SIMONNET.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. BERTHELOU.	MM. GORET.	MM. MOUSSU (R.).
BRION.	MONVOISIN.	VALADE.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation ni improbation.



A MON EPOUSE,

A MES PARENTS,

A MON FRERE.

Meis et Amicis.

A MONSIEUR NICOLAS,
Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort,
en hommage reconnaissant.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR DECHAMBRE,
en reconnaissance de l'intérêt et de la bienveillance
qu'il m'a toujours témoigné.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR COQUOT,
en souvenir respectueux.

A MES MAITRES D'ALFORT.

A MONSIEUR ZUNDEL,
Inspecteur des Services Vétérinaires
d'Alsace et de Lorraine.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR TANON,
de la Faculté de Médecine de Paris,
qui a bien voulu nous faire l'honneur d'accepter
la présidence de cette thèse.

A MONSIEUR DECHAMBRE,
Professeur de Zootechnie et d'Economie Rurale,
Officier de la Légion d'honneur.

A MONSIEUR NICOLAS,
Professeur de Physique et de Chimie médicales,
Officier de la Légion d'honneur.

AVANT-PROPOS

Nos études à l'École d'Alfort, nos visites aux Expositions annuelles des races bovines à la Porte de Versailles à Paris, nos études pratiques des races au marché de La Villette et nos promenades dans la région du Doubs nous ont permis d'apprécier à sa juste valeur notre belle race française du Jura : la Montbéliarde.

La considération de l'identité géologique et climatérique de la région de Montbéliard et du Sundgau, que 12 kilomètres à peine séparent d'ailleurs, a fait naître en nous la profonde conviction que notre ancien bétail régional n'était autre que la race du pays du département du Doubs qui, elle, est la souche de la Montbéliarde. Cette race n'était donc à notre avis que le type amélioré du bétail régional commun au département du Doubs et au Sundgau.

Comme aucune œuvre littéraire ou scientifique ne nous permettait de vérifier nos déductions, nous avons fait appel au souvenir des vieux, partout où l'occasion s'en est présentée et toujours notre conviction a été confirmée. Partout les vieux étaient d'accord pour nous dire que la race du Sundgau — dont ils parlent encore aujourd'hui avec enthousiasme quand ils la rappellent — était celle qui, aujourd'hui encore, est élevée dans le « Jura ».

Chez nous, dans le Sundgau, cette race n'existe plus, et certains caractères permettent tout au plus de la deviner dans le croisement de la Simmenthal d'Alsace; depuis 1870, en effet, on s'obstine à vouloir améliorer notre troupeau par du sang Simmenthal. A notre avis, l'introduction de cette race suisse dans le Sundgau est une erreur zootechnique et économique, théorique et pratique. D'ailleurs, DE MULLENHEIM, partisan pourtant de la Simmenthal, écrit en 1925 que, malgré l'apport continuél durant 60 ans de sang Simmenthal, la Simmenthal d'Alsace est toujours de taille réduite.

Lorsque nous nous sommes proposé de faire de l'élevage dans le Sundgau le sujet de la présente dissertation, nous n'avons pu trouver, ni en Alsace ni à Bâle, des ouvrages touchant cette question. Le Sundgau était à peine cité dans une nomenclature. Cela n'a pas pu nous empêcher de formuler notre conviction.

Si nous avions quelque fierté d'être les premiers à défendre la cause de notre race du pays et à affirmer que chez nous elle est mieux à sa place que toute autre, nous avons bientôt reconnu que notre théorie était celle des Comices agricoles il y a plus de 60 ans déjà. Loin de nous décourager, cette constatation est pour nous la meilleure preuve de la justesse de notre raisonnement.

INTRODUCTION

La Haute-Alsace se divise au point de vue géographique en trois parties nettement distinctes : la chaîne des montagnes des Vosges à l'ouest, la plaine d'Alsace à l'est, et au sud un plateau d'origine jurassique : le Sudgau.

Durant les cent dernières années, ce Jura alsacien a été singulièrement mutilé. Jusqu'au Congrès de Vienne (1814-1815), en effet, le département du Haut-Rhin comprenait, pour la plaine d'Alsace, l'arrondissement de Colmar et, pour le Jura, les arrondissements d'Altkirch, de Délémont, de Porrentruy et de Belfort. Altkirch était la capitale de cette partie alsacienne du Jura comme elle l'est encore aujourd'hui.

Pendant l'occupation allemande 1870-1918, le Sundgau a été particulièrement négligé au point de vue de l'économie agricole et au point de vue de l'élevage surtout. Les Allemands n'ont pas su établir de distinction entre les caractères géographiques, géologiques et économiques de la plaine du Rhin et du Sundgau.

Par la constitution de son sol, et par ses conditions climatiques, cette partie méridionale de l'Alsace est une région d'élevage par excellence. Elle est riche, haute et rude. La production laitière et l'élevage des jeunes seront toujours les deux principales branches de son économie agricole. Jusqu'en 1814, le départe-

ment du Haut-Rhin comprenait dans l'arrondissement de Belfort une étendue appréciable de terres, qui sont revenues par la suite au département du Doubs. Cette région justement, qui a été désannexée du Sundgau, est actuellement la région modèle de l'élevage du Jura français, et la ville de Montbéliard qui nous appartenait elle aussi a donné son nom au type épuré et amélioré du bétail tacheté de l'Est: la race montbéliarde. Le Sundgau ne serait-il pas un peu son berceau?

Jusqu'en 1870, comme nous l'étudierons plus loin, l'élevage de l'espèce bovine dans le Jura alsacien était absolument identique dans la race et dans les méthodes d'amélioration à l'élevage du restant du Jura français. En 1870, notre élevage était en bonne voie. Or — les anciens le disaient déjà: l'agriculture ne peut fleurir qu'à l'ombre de l'olivier, — la guerre porta un rude coup à notre élevage, en emportant d'une part les meilleurs sujets et, de l'autre, en tronçonnant le Sundgau de la France et du reste du Jura français. Les Allemands ont naturellement refoulé l'importation du bétail français et aboli la sélection de la race du pays en faisant accepter au Sundgau la méthode d'amélioration de leurs races locales par des reproducteurs de la race Simmenthal. Ont-ils réussi dans leur ignorance obstinée des caractères particuliers du sol et du climat à améliorer par le croisement la race de cette minorité territoriale que constituait pour eux le Sundgau? Voilà le principal sujet de notre travail.

PLAN

Le Sundgau est renommé dans toute l'Alsace par la rudesse de ses habitants. Le paysan porte dans son extérieur le sceau de son pays natal. Encore plus que l'homme, la bête subit l'influence de son milieu.

Le bétail du Sundgau a toujours été particulièrement apprécié par sa santé, sa robustesse et sa conformation.

Notre étude de l'élevage sur le plateau jurassique d'Alsace comprendra d'abord une analyse des conditions géologiques et climatériques de la région.

Nous entreprendrons ensuite l'étude de l'histoire de notre race du pays. Comme seule la sélection de ce bétail nous paraît indiquée pour le Sundgau, l'évolution de notre troupeau ne nous intéresse que jusqu'en 1870; mais, jusqu'à cette date, elle a, à notre avis, une importance particulière.

Le chapitre suivant aura trait aux aptitudes et aux caractères qu'une race devra posséder pour pouvoir satisfaire nos différents besoins.

Nous examinerons ensuite et nous comparerons au point de vue de leur valeur pour l'élevage dans le Sundgau les races Montbéliarde et Simmenthal.

Cette comparaison sera à l'avantage de la Montbéliarde. Il nous a paru indispensable d'analyser dans

son évolution et dans ses caractères le type amélioré de notre bétail régional.

Nous examinerons enfin les méthodes qui ont permis aux éleveurs du Doubs de produire une aussi belle race et, après un petit résumé de notre exposé, nous concluerons en définissant notre avis sur l'orientation à donner à notre élevage.

GÉOGRAPHIE

SITUATION.

Le Sundgau comprend la partie sud-ouest de l'Alsace. Il est délimité au sud par la frontière suisse, à l'ouest par l'ancienne frontière franco-allemande, au nord-ouest, et à partir de Belfort, par une ligne longeant le canal du Rhône au Rhin de Dannemarie à Mulhouse, où commence la plaine du Rhin. A l'est, enfin, le Sundgau est délimité par la ligne de chemin de fer allant de Mulhouse à Huningue ou, si l'on veut, par la vallée du Rhin.

Altkirch, Ferrette, Hisingue, Landser et Saint-Louis sont les chefs-lieux de canton, dont les deux premiers sont de petites villes où se centralise le commerce de la région. Altkirch, chef-lieu d'arrondissement, est à 18 km. de Mulhouse, 61 km. de Colmar, 31 km. de Bâle, 33 km. de Belfort et 47 km. de Montbéliard.

Le Sundgau est formé par un plateau jurassique, dont les derniers contreforts tombent à l'est abrupts sur la vallée du Rhin. Au nord et au nord-est, il rencontre les derniers contreforts des Vosges et surplombe avec eux la plaine d'Alsace et la vallée du Rhin. A l'ouest, le plateau sundgauvien se continue par les autres plateaux jurassiques qui s'alignent du nord au nord-ouest au pied du Jura. Au sud, il est séparé par la vallée de la Lucelle de la première

chaîne jurassique qui a une altitude de 1.000 mètres environ.

Le plateau sundgauvien se divise en deux parties : la partie nord, la plus grande, où l'altitude varie de 250 à 450 m., et où la différence de hauteur entre les vallées et les coteaux n'est que de 50 à 150 m. La région sud, de beaucoup la plus petite, est nommée parfois le Jura alsacien, car la formation du sol est plus purement jurassique malgré le loess des vallées ; l'altitude est ici de 500 m. et atteint même 800 m. à la frontière.

La partie la plus basse du Sundgau est la vallée de l'Ill près de Zillisheim (255 m.) ; le point culminant se trouve dans la région de Ferrette ; c'est le Glasberg, avec 811 m. de hauteur. Les villages les plus élevés sont Lucelle, Winkel (600 m.) et Kiffis (560 m.).

Voilà un tableau de hauteur des différents points du Sundgau :

Mulhouse.	250 m.
Dannemerie et Hirsingue	320 m.
Altkirch.	300 m.
Oltingue et Seppois	400 m.
Ferrette.	500 m.
Lucelle	600 m.

GEOLOGIE.

La partie sud du Sundgau, c'est-à-dire la région de Ferrette, est formée de terrains secondaires jurassiques. On y rencontre le trias et le lias, mais ils sont recouverts de terre d'alluvion ou de diluvion et ce n'est que rarement que la roche est dénudée.

Le terrain crétacé manque complètement dans tout le Sundgau. On trouve dans la plus grande partie

l'oligocène et le pléistocène. Le premier paraît très rarement à la surface du sol, il forme le sous-sol des collines du Sundgau. Comme pléistocène, nous ne trouvons que des cailloutis des Vosges dans le nord, dans la région d'Altkirch et du Thalbach. Le cailloutis date de l'époque où le Rhin passait la trouée de Belfort pour aller rejoindre la Saône. Ces galets ont été tellement réduits par l'érosion qu'il est difficile d'en reconnaître le genre. D'ailleurs, comme les secondaires, ces terrains tertiaires ne paraissent presque jamais à la surface.

Le Sundgau est en effet partout presque recouvert de terrain quaternaire : des diluvions sur les hauteurs, des alluvions dans les vallées.

La terre arable du Sundgau est formée par du loess et par du limon qui est du loess partiellement décalcifié par l'érosion. Le paysan nomme le loess : argile blanche. Une petite partie de l'ouest du Sundgau est formée de couches imperméables, la très grande par contre est très fertile.

Le loess est brun jaunâtre, farineux et formé essentiellement de très fins grains de silex. Il contient encore 10 à 30 % de chaux et une quantité importante de carbonate de magnésie ; il se désagrège dans l'eau et la colore. Comme il est pauvre en argile, il forme une terre légère, très perméable et facilement labourable. Le limon, nous le savons déjà, est du loess partiellement décalcifié sous l'action atmosphérique. On peut voir sur une coupe qu'il forme avec le loess des couches superposées.

Le loess sert à améliorer les terres d'argile. Le mélange du loess avec du limon est préférable parce qu'ainsi il forme une terre moins légère et par un printemps sec le vent arrive moins facilement à déchausser les plants. C'est une terre excellente pour la

culture des céréales et pour les forêts de chênes et de hêtres. Sur les hauteurs, on trouve souvent le loess à la surface du sol, la pluie ayant entraîné le limon dans la vallée.

Il résulte de ce que nous venons de dire que les terres d'alluvions que l'Ill et les ruisseaux entraînent sont formées essentiellement de limon; nous y trouvons d'autre part des calcaires venant du nord et enfin des débris végétaux. Ces éléments combinés forment une terre arable excellente et surtout de bonnes prairies.

Ce que nous venons d'exposer explique avec la climatologie la disposition de la culture, qui donne à notre Sundgau son cachet particulier et son unité. Les champs et les forêts occupent les terres de diluvions, alors que les vallées forment les prairies; les champs et les forêts se trouvent sur les hauteurs, les prairies dans les vallées.

CLIMATOLOGIE.

Le Sundgau a un climat rude, caractérisé par des étés chauds et des hivers rigoureux.

La température moyenne est à Mulhouse de 9°9, elle oscille à Altkirch entre 8°5 et 9°5, et descend dans la région de Ferrette à 7°5.

Voici un tableau de la répartition des vents:

Vents du Nord	28,3 %
» Sud	27,7 %
» Est	3,5 %
» Ouest	13,3 %
» Sud-Ouest	14,8 %

Le Sundgau a un très bon régime pluvieux. Les vents d'ouest et de sud-ouest passent librement par la

trouée de Belfort pour se décharger dans le Sundgau alors que la chaîne des Vosges les arrête. Aussi la plaine d'Alsace n'a-t-elle que de 500 à 600^{m/m} d'eau, alors que le Sundgau en a jusqu'au double.

La quantité de pluie augmente avec l'altitude (d'après la théorie RUBE). Pour le Sundgau, on compte les moyennes suivantes :

	<i>Hauteur d'eau tombée</i>	
	<i>Altitude</i>	<i>par an.</i>
Mulhouse.	250 m.	750 ^{m/m}
Tagolsheim	300 m.	831 ^{m/m}
Roppentzwiller. .	365 m.	875 ^{m/m}
Ferrette	500 m.	1000 ^{m/m}

La région ouest du Sundgau est couverte d'étangs jusqu'au territoire de Belfort. L'origine de ces étangs est d'abord l'infertilité et l'imperméabilité du sol, l'abondance des pluies ensuite. Les vents d'ouest et de sud-ouest nous apportent la pluie et la plus grande quantité tombe déjà sur les hauteurs de la vallée de la Largue.

Le Sundgau a un régime de pluies très favorable, il est la partie de l'Alsace la mieux arrosée.

HYDROGRAPHIE.

L'Ill est le principal canal de drainage du Sundgau. Elle prend sa source à Winkel, se dirige d'abord vers le nord jusqu'en amont d'Altkirch, de là elle va au nord-est et se redresse vers Mulhouse; elle devient une rivière importante et se jette dans le Rhin en aval de Strasbourg.

Son principal affluent est la Largue, qui prend sa source non loin de la sienne, son cours supérieur

est parallèle à l'Ill, dans laquelle elle se jette dans le Sundgau même à Illfurth.

On pourrait encore citer comme affluents le Thalbach, la Sultz et le Riesbach.

La Lucelle longe la frontière suisse et se jette dans la Birsig.

Quelques autres petits ruisseaux se perdent dans les cailloutis du Rhin. Le canal du Rhône au Rhin borde le plateau du Sundgau. Il longe l'Ill d'abord, ensuite la Largue et se dirige vers Belfort.

LES PRAIRIES DU SUNDGAU.

Les prairies naturelles occupent près des 2/3 des terres labourables. Vers le sud, cette proportion est encore augmentée par les pâturages qui occupent les hauteurs peu fertiles.

Nous savons que les prés sont presque toujours situés dans les vallées. Ce n'est pas seulement à cause de la composition géologique du sol, mais encore à cause de l'humidité. La plante en elle-même n'a pas besoin de plus d'humidité qu'une céréale, mais elle en a besoin durant toute l'année. D'autre part, l'herbe pousse beaucoup plus dense, les surfaces d'évaporation sont bien plus grandes. Malgré notre régime des pluies favorable, notre pays n'est pas assez humide et, depuis longtemps, on y remédie le mieux possible par des irrigations.

Par son sol et par son climat, le Sundgau est une région d'élevage de premier ordre. Toute sa richesse est fondée sur la production de fourrage, c'est-à-dire sur la bonne exploitation de ses prairies.

HISTORIQUE

L'organisation rationnelle et méthodique de notre agriculture doit être située au début du XIX^e siècle. Son évolution se divise en deux périodes nettement distinctes. La fin de la première et le début de la seconde ont été marqués par la guerre de 1870.

Durant la première période, la ligne de direction de notre élevage était celle de tout le Jura français: la sélection de la race du pays. Cette méthode a été complètement abandonnée durant la deuxième période. On lui a substitué le croisement avec la race Simmenthal pour arriver peu à peu au type pur et aujourd'hui, notre élevage est nettement orienté vers cette race. Il y a quelques années, le « herd-book » de la race Simmenthal d'Alsace a été institué.

A notre avis, la méthode allemande est une erreur que la vogue de la franc-comtoise suffit à elle seule à démontrer. Dans le Jura, la race du pays et son type amélioré, la Montbéliarde, sont les seules indiquées. Ce sera la conclusion de cette étude. Il nous a paru indispensable de le préciser dans l'historique déjà, pour mieux faire comprendre toute l'importance que nous attachons à la première période de l'élevage dans le Sundgau, c'est-à-dire celle de 1800 à 1870.

ELEVAGE DANS LE SUNDGAU DE 1800 A 1870.

Jusqu'en 1830 environ, l'art de la culture avait un retard énorme sur l'évolution des sciences naturelles. Beaucoup de contrées avaient été dévastées par les guerres et la sécurité individuelle a été détruite. A ce manque de paix et de sécurité s'ajoutait le défaut presque général d'instruction dans les campagnes. L'amélioration du sol était alors pratiquée d'une façon peu intensive d'ailleurs par le fumier de bestiaux. Cependant, la marne a déjà été employée vers 1700 pour améliorer des terrains maigres, poreux et calcaires. Plus tard, l'emploi de gypse ou plâtre, ainsi que de cendres, de suie et d'autres engrais analogues a été recommandé.

Vers 1800 déjà, on avait reconnu que le grand nombre de prairies et de pâturages, qui s'étendaient sur les pentes des montagnes et qui formaient le 1/5 à peu près de la superficie totale, était essentiellement propre par l'abondance et la bonne qualité des fourrages à « l'élève » du bétail. L'herbe fine, délicate et aromatique de ces prairies donne un goût délicieux à la chair des bêtes.

Le bétail était de petite taille. En 1813, les poids moyens étaient les suivants :

	<i>Poids vif</i>	<i>En viande</i>
Bœuf.	343 kilos	344 kilos
Vache	245 kilos	146 kilos
Veau	58 kilos	35 kilos

Le bétail était nourri le tiers de l'année dans l'étable, les deux autres tiers dans le bois, sur les vaines pâtures et sur les terres incultes. On estimait qu'une vache donne par an 50 à 75 kilos de fromage. Pour nourrir un bœuf (350 kilos), on comptait 1 hectare 15 ares de

prairie. Comme il pouvait cultiver 2 hectares 1/2, il lui fallait donc, pour nourriture, la moitié de la terre qu'il travaillait.

L'irrigation était pratiquée pour augmenter le rendement des prairies. L'amélioration du bétail était cependant rendue difficile par les droits de parcours et de vaine pâture. Ces droits entraînaient un surpeuplement d'animaux chétifs dans les étables des pauvres, et ces animaux restaient affamés pendant six mois de l'année. La condition de toute amélioration était l'abolition de cet usage immémorial par la clôture des propriétés. Malgré toutes les difficultés que rencontraient l'agriculture et l'élevage, le Sundgau était considéré comme une région modèle par la merveilleuse richesse du sol et sa population vigoureuse.

La création des Comices agricoles a fait faire un grand pas au développement de l'agriculture par le rapprochement et l'instruction des cultivateurs. Le premier Comice départemental s'est assemblé en 1835 et a créé le « Journal d'Economie Rurale et Domestique » dans le but de donner « tour à tour des articles sur la confection des engrais et des amandemens, sur l'élève des bestiaux, sur la culture des plantes alimentaires et sur celle des fourrages ». Les Comices ont acheté, dès leur création, des graines nouvelles ou peu connues comme le ray-gras d'Italie et d'Angleterre, la grande pimprenelle, la houlque laineuse, la fétuque élevée, le mélilot de Sibérie, le trèfle incarnat, etc...

Concours - Expositions. — Peu à peu, l'élevage s'organise; les Comices reconnaissent l'avantage des concours-expositions tant pour l'appréciation du troupeau de la race locale, que pour l'émulation des propriétaires.

En 1865, le Comice constate à Hirsingue que le choix et l'entretien des taureaux laisse beaucoup à désirer.

Au lieu de les confier à de bons propriétaires, on en faisait une œuvre de charité en les donnant à entretenir à des pauvres. L'amélioration du bétail est basée sur la sélection, sur le choix judicieux des reproducteurs nés sur place. Notre race en effet, quoique de moindre taille que les races suisses, était reconnue comme une bonne laitière, elle a un squelette fin, beaucoup de légèreté, de belles formes sèches et une viande délicate. Pour favoriser l'élevage de la race du pays, le Comice décide en 1865 de ne plus accorder de primes qu'aux animaux de cette race ou au plus à une race parente.

En 1866, le Comice recommande une meilleure hygiène générale et accorde une prime de propreté. Il estime « que la production laitière doit devenir une industrie » et qu'il y a donc lieu de rechercher une meilleure production fourragère. Les animaux présentés au concours sont de robe rouge et blanche et de la race du pays à l'exception d'un seul taureau Schwyz.

En 1867, la race du pays accuse déjà une nette amélioration. Elle est reconnue supérieure aux races suisses par le meilleur développement des différentes aptitudes. Elle est de plus en plus demandée; les bœufs sont achetés par les marchands de Belfort et par les engraisseurs du Nord; les vaches sont expédiées dans la région de Colmar et dans le Bas-Rhin. Les Comices ne cessent d'insister sur le bon choix des taureaux et conseillent de rechercher une qualité variée des fourrages.

Le Comice d'Altkirch constate en 1869 que le bétail du Sundgau a des caractères propres qui le font généralement préférer dans le commerce aux races suisses. Notre race du pays est plus svelte, moins osseuse, sa peau est plus souple, sa chair plus fine, elle est plus

facile à engraisser. Nos animaux sont excellents pour le travail, pour la production du lait et ils donnent à la fin de leur carrière un très bon rendement à la boucherie ; ils sont robustes et sobres. Ces qualités sont très importantes pour notre Sundgau où il y a, suivant les années, tantôt abondance, tantôt disette. Le Comice recommande la bonne sélection et demande des crédits pour acheter des taurillons, car le nombre de bons reproducteurs mâles est insuffisant : un seul taureau doit quelquefois suffire à un troupeau de 200, 300 et même 400 vaches. La qualité de nos taureaux est encore médiocre ; 273 mâles ont été présentés au Comice en 1868 ; 84 seulement étaient bons et très bons.

L'importation de taureaux suisses plus étoffés a été suggérée. Le Comice la décline, car d'abord les taureaux suisses ne pourraient pas suffire à 200 vaches et davantage encore comme nos petits mâles, ensuite ils fatigueraient nos vaches par la saillie et par la production de veaux de forte taille ; enfin, de l'avis de ZUNDEL, les gros taureaux suisses ne peuvent faire hériter à notre race les qualités que seule une riche alimentation peut lui donner. Au point de vue de la conformation, nos taureaux se placent dans les concours au moins aussi bien, sinon mieux, que les suisses. « Quand on examine les bêtes suisses en dehors du mirage des lacs et des glaciers, on voit qu'à côté de quelques beaux types il y a aussi du médiocre et même du mauvais et que nos voisins eux-mêmes ont besoin de faire chez eux ce que nous faisons chez nous. »

L'ELEVAGE DANS LE SUNDGAU EN 1870.

La fin de la première période de notre élevage est marquée par l'occupation allemande en 1870. Faisons le point et analysons les résultats obtenus dans l'éle-

vage et les méthodes adoptées par les Comices pour parfaire l'amélioration du sol et du bétail.

La production d'un bon bétail est la principale source de richesse du Sundgau. Notre élevage a déjà un fond, un aspect commun qui manque aux concours du restant de l'Alsace. Ce cachet devra être fixé et la race améliorée sur la base des progrès agricoles. L'amélioration est fondée sur la sélection. Elevons des taureaux nés chez nous, créons des marchés de jeunes reproducteurs et accordons aux propriétaires des bons taurillons des primes pour les engager à les garder. Il y aurait avantage à pousser notre bétail vers une meilleure lactation, une taille plus forte et une propension accrue à la chair et à la graisse, ce que l'on obtiendra d'ailleurs facilement avec notre race par une alimentation riche et soignée.

Aussi notre première préoccupation doit être de créer le plus de fourrage possible, car les bonnes récoltes fourragères sont la force de notre agriculture. Le meilleur moyen d'augmenter la production des fourrages est la transformation des champs en prairies : « Faisons moins de blé et faisons plus de fourrage, c'est le moyen radical pour améliorer notre bétail ».

Les prairies exigent beaucoup d'eau pour avoir un bon rendement. On estime pouvoir doubler souvent leur production fourragère par de bonnes irrigations. Il serait indiqué « de diriger sur les prés les eaux qui ont lavé les terres labourées et se sont ainsi chargées de limon et d'engrais ». Les prés bien irrigués sont la richesse de l'agriculture.

Les prairies demandent de l'eau, mais il leur faut aussi des engrais. La meilleure méthode d'économie agricole serait de fonder toute la culture sur la production du bétail. En réduisant la culture des céréales et en produisant plus de fourrage, le cultivateur

pourra entretenir plus de bétail et aura ainsi plus de fumier. Ses champs seront mieux fumés, leur rendement sera supérieur et pourra même permettre les cultures industrielles. Le fumier de ferme a toujours été l'engrais le plus généralement employé. Sa quantité sera cependant toujours insuffisante pour une amélioration intensive. On recommande l'emploi de poudres d'os, de phosphate, de nitrates et de sels ammoniacaux, de résidus de fabrique et d'industrie, de plâtre, de débris de matières animales et de purin.

Pour permettre au petit cultivateur pauvre d'acquiescer la quantité d'engrais artificiel et des jeunes reproducteurs, le Crédit agricole a été organisé. La Banque agricole et hypothécaire de Mulhouse allait entrer en fonction.

Les Comices tiennent à l'organisation régulière des concours qui ont toujours contribué le mieux à l'instruction du cultivateur. Pour améliorer le sol et le bétail, ils distinguent, par des primes, les meilleurs résultats obtenus dans l'exploitation rurale. Ils recommandent et récompensent :

La bonne disposition des étables avec une propreté convenable et la construction de fosses à purin.

La culture de plantes utiles, de plantes fourragères surtout.

L'utilisation des terres incultes après leur amélioration par drainage ou par irrigation.

L'emploi de machines agricoles et d'instruments perfectionnés.

D'autres primes récompensent les Communes qui se sont distinguées par un travail collectif d'amélioration, les instituteurs qui ont professé à leurs élèves les principes de la culture et de l'élevage, les Associations agricoles et les domestiques qui se sont distingués par leur zèle et leur dévouement.

LE BÉTAIL DU SUNDGAU, SES APTITUDES REQUISES

Malgré l'existence d'une trentaine de fermes de 15 à 50 bêtes à cornes, le Sundgau est une région de petite culture. 60 % des propriétés ne dépassent pas une superficie de 5 à 7 hectares. De plus, ces propriétés, loin d'être groupées autour des bâtiments d'exploitation, sont très morcelées. Les aptitudes demandées à notre bétail découlent naturellement de cette disposition de la propriété. Elles sont mixtes à un degré très prononcé. Le Sundgau exige une race de lait, de travail et de boucherie.

La production du lait est la branche principale de l'économie agricole du Sundgau. Elle exige le moins de main-d'œuvre et est quand même plus rémunératrice que la culture. D'ailleurs, les bons prés sont toujours vendus à un prix plus élevé que les bons champs. Avant la dernière guerre, la Suisse fournissait à la ville de Mulhouse une grande quantité de lait. La guerre, par la fermeture de la frontière, a donné un grand essor à la production laitière du Sundgau et, actuellement, nous produisons assez de lait pour assurer largement l'approvisionnement de cette ville. Le lait est pris dans les villages par les Sociétés coopératives pour la production et la vente du lait ou par des laitiers et transporté à Mulhouse. Le cultivateur n'a

plus aucun intérêt à vendre lui-même son lait ou à le transformer en beurre, ce qui lui évite une importante perte de temps et de main-d'œuvre. Comme la production du lait est de première importance, notre bétail doit être une excellente race laitière.

Pour faire une bête de valeur, cela ne suffit pas à la vache du Sundgau: elle doit joindre à de bons signes laitiers et beurriers une bonne conformation, des membres nets et des aplombs réguliers, une démarche sûre et un pas allongé. Dans la plupart des étables de 4 à 6 vaches, deux d'entre elles forment l'attelage de l'exploitation. La perte d'une vache d'attelage est assez grave pour le cultivateur surtout pendant la période des travaux intensifs des champs. Aussi n'est-il pas rare de voir, au hasard des marchés, un paysan attacher autant d'importance à l'aptitude au travail qu'au rendement en lait. Il préférera une vache calme, docile, d'une bonne conformation et bien d'aplomb, à une laitière supérieure mais peureuse ou mal bâtie. Chez le petit cultivateur, la vache donne son lait et son travail tout à la fois. Dans les exploitations plus importantes, le bœuf remplace de plus en plus le cheval comme animal de trait, depuis que l'anémie infectieuse décime d'une façon inquiétante l'effectif de nos équidés.

Cette augmentation du nombre de bœufs de travail est d'autant plus remarquable que leur engraissement ne présente actuellement plus guère d'intérêt. Avant la dernière guerre, notre bétail était très apprécié pour la boucherie. La plus grande partie de nos bœufs engraisés étaient achetés par des marchands du duché de Bade, de Bâle et même de Berlin. Notre troupeau des bœufs était alors très important. Toute notre agriculture était orientée vers l'engraissement, comme elle l'est aujourd'hui vers la production

laitière. Les cultivateurs faisaient travailler les bœufs du printemps à l'automne, les engraisaient durant l'hiver pour les vendre aux foires de carême à Altkirch. Une bonne étable comprenait en moyenne 2 vaches pour le lait et la reproduction, 2 jeunes bœufs élèves et 2 bœufs de travail et d'engraissement. A la suite de la guerre, l'engraissement a été abandonné parce que d'abord la production laitière a pris une importance primordiale comme nous l'avons vu plus haut et qu'ensuite le grand débouché qu'était l'Allemagne pour nos animaux gras a été fermé par le déplacement de la frontière et par la gravité de la situation économique de ce pays. Aujourd'hui, le Sundgau n'engraisse presque plus parce que le marché des animaux de boucherie de Mulhouse qui, logiquement, devrait être le débouché principal pour nos animaux engraisés, est régulièrement submergé par des vagues d'animaux venant d'Allemagne, de Roumanie, de Tchécoslovaquie, de Suisse, etc., à des prix défiant toute concurrence.

Avant la guerre, donc le Sundgau était un pays d'engraissement avec, comme débouchés, l'Allemagne et la Suisse, alors que la ville de Mulhouse consommait une grande quantité de lait suisse. Dix ans après, nous étions obligés d'abandonner l'engraissement à la suite de la concurrence par nos anciens acheteurs, mais par contre nous produisons aujourd'hui tout le lait que l'étranger nous fournissait avant. Ceci est la meilleure preuve que la prospérité de l'économie agricole du Sundgau est fondée sur l'égal développement des différentes aptitudes de notre bétail, c'est-à-dire à la production du lait, du travail et de la viande. La race Simmenthal d'Alsace, comme on appelle la race du pays améliorée par des reproducteurs Simmenthal, n'a pas tenu ce que l'on attendait d'elle au moment où

l'orientation de l'exploitation de notre bétail a été changée, au moment où, après la guerre, notre troupeau a dû être exploité dans son aptitude laitière et non plus par l'engraissement. Ces animaux, imposants par la puissance de leur structure et par leur appétit, n'ont jamais eu un rendement laitier correspondant à leur ration.

Le choix d'une race est un problème de science et de logique qui exclue toute raison de préférence et de sentiment, car elle est étroitement liée au sol et au climat. Dans le Sundgau, le cultivateur averti élèvera une bonne race de lait, de travail et de boucherie. Il choisira la race qui correspond le mieux aux conditions géologiques et climatiques de notre région, à laquelle les qualités primitives ont été conservées au plus haut degré et dont les aptitudes se sont développées au fur et à mesure que le sol a été amélioré. Le cultivateur qui nous sert d'exemple, élèvera des animaux de bonne origine avec une nourriture saine et dans de bonnes conditions d'hygiène.

Nous allons examiner, dans le chapitre suivant, les aptitudes des principales races que nous trouvons dans le Sundgau pour voir quel est le bétail qui correspond le mieux à notre région.

Etude comparative
des races Montbéliarde et Simmenthal
au point de vue de leur valeur
pour l'élevage dans le Sundgau

La race hollandaise que nous trouvons encore assez souvent dans le Sundgau ne peut entrer en considération pour le choix de la race la plus apte à satisfaire nos exigences. Elle est une laitière à régime alimentaire intensif et généralement productrice d'un lait de moindre qualité; elle n'a pas les aptitudes mixtes, ce qui suffirait pour l'éliminer de notre élevage.

Il nous reste le choix, dans la race jurassique, entre la variété Simmenthal et la variété franc-comtoise, le type « montbéliard », c'est-à-dire la sélection de notre race du pays.

La race Montbéliarde est, chez nous, ignorée par les uns, alors que d'autres s'entêtent à ne pas la connaître. Nous tenons à rendre hommage ici à la prespicacité et à la ténacité de deux promoteurs de l'élevage de cette race dans le Sundgau : M. DIEZINGER, professeur d'agriculture à Altkirch, et M. PORTMANN, fermier de l'Illberg. Celui-ci par les résultats concluants de ses essais, celui-là par son enseignement et par des confé-

rences, contribuent sans cesse à renverser les vieux préjugés fortement enracinés et souvent âprement défendus.

ETUDE COMPARATIVE. — La Simmenthal est une race améliorée de longue date, alors que la sélection de la Montbéliarde est plus récente. La première a connu quarante ans avant la race de Montbéliard l'appréciation et la renommée dont cette dernière jouit depuis une vingtaine d'années surtout. Depuis la dernière guerre, les éleveurs du Doubs ont accompli un magnifique effort pour parfaire leur race, tout en lui conservant ses qualités primitives.

Pour fixer notre choix entre la Simmenthal et la Montbéliarde, nous allons les comparer dans leurs aptitudes et dans leurs qualités ancestrales. Nous examinerons ensuite la vente des reproducteurs et des jeunes et enfin les facilités ou les difficultés de leur introduction dans le Sundgau.

Rendement laitier. — La Montbéliarde est une laitière remarquable. Après le vélage, une bonne vache dépasse facilement un rendement de 20 litres par jour et elle conserve son lait jusqu'à la naissance du veau; elle est même souvent difficile à tarir. Une bonne laitière arrive à une moyenne de 10 litres et plus par jour et par an. Des laitières exceptionnelles atteignent même jusqu'à 14 litres par jour. Le lait de la Montbéliarde sert à faire un beurre estimé et il est très apprécié pour la fabrication du fromage de gruyère. Avec le lait des environs de Montbéliard, des fruitières suisses fabriquent sur place de l'Emmenthal, l'expédient à la gare frontière française de Delle, d'où il est vendu en France comme marque suisse supérieure.

Le rendement laitier de la Montbéliarde est au moins égal à celui de la Simmenthal. De plus, pour la

même production laitière, elle n'exige qu'une ration plus réduite que celle de la race suisse. Son format, sa taille, son poids et son volume étant plus petits que ceux de la race Simmenthal, sa ration d'entretien est naturellement moins importante. D'autre part, la race suisse est plus difficile pour la qualité de la nourriture et, toutes choses étant égales, elle ne tire pas de sa ration le même profit que la Montbéliarde. — M. PORTMANN, fermier de l'Illberg, donne à ses vaches laitières une ration de 5 kilos d'aliments concentrés. Alors que cette ration est suffisante aux Montbéliardes pour conserver et leur état d'entretien et leur production laitière, il faut aux vaches de la race Simmenthal une ration supplémentaire de 2 kilos.

La Montbéliarde est pour la production laitière au moins équivalente à la Simmenthal.

Production du travail. — La race de Montbéliard est une bonne race de travail. Les bœufs sont renommés pour leurs qualités de moteur dans l'Est et dans la Champagne. Chez les petits cultivateurs, les vaches font tous les travaux de culture et le charroi; elles donnent ainsi à la fois leur lait et leur travail. Elles sont agiles, nerveuses et dociles, leurs aplombs sont réguliers, elles ont une bonne conformation, un pas allongé et une allure rapide. Elles forment souvent, avec le cheval, de très bons attelages. Tout cela ne paraît plus étonnant si l'on considère que la Montbéliarde passe toute sa jeunesse à courir les pâturages.

La Simmenthal, par contre, a fréquemment des aplombs irréguliers. Souvent, elle est panarde et son épaule droite, ce qui empêche une bonne allonge du pas. Elle est lourde, osseuse et molle au travail; elle n'a pas suffisamment de tempérament. Elle a de la masse, mais elle manque de sang.

Aptitude pour la boucherie. — La chair des animaux de la race de Montbéliard a toujours été fortement appréciée, elle est succulente, ferme et tendre, persillée et à grains fins. Les bœufs sont particulièrement recherchés par les boucheries suisses de Bâle, Berne, La-Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, etc... Un grand nombre est acheté par les engraisseurs du Nord et par les sucreries belges pour la qualité de leur viande et la facilité de leur engraissement. Ils sont suralimentés pendant une période de 100 jours et augmentent d'un kilo par jour.

Quoique la race Montbéliarde soit plus petite que la Simmenthal, ses bœufs engraisés arrivent souvent à faire un poids vif de 850 à 1.000 kilos. Notre race franc-comtoise est moins osseuse, son squelette est plus fin; aussi son rendement en viande est-il supérieur à celui de la Simmenthal. Les veaux de lait montbéliards sont des plus appréciés sur les marchés de Paris.

Qualités ancestrales. — La santé de la race de Montbéliard est exceptionnellement robuste, car la principale préoccupation des éleveurs a été de lui conserver ses qualités primitives tout en l'améliorant.

Elle s'acclimate facilement et supporte sans en souffrir les intempéries et les rigueurs du froid et de la chaleur. Grâce à sa rusticité et à la solidité de son tempérament, elle réussit admirablement partout. Elle est sobre et endurante, elle se nourrit très bien au pâturage et même, s'il est maigre, le rendement laitier de la franc-comtoise en souffre peu et son poil reste lisse. La Simmenthal par contre a de la peine à trouver sa ration au pâturage — nous parlons naturellement de nos pâturages du Sundgau. Si elle n'a pas sa ration d'aliments concentrés, son rendement laitier diminue.

Elle supporte moins bien les rigueurs des saisons, elle s'efflanque vite et son poil devient terne. Dans le Sundgau, on compte généralement une tête de bétail par hectare; à la Simmenthal cela ne suffit pas.

La Montbéliarde est une race jeune et saine. Elle est douée d'une grande résistance contre les maladies. Les cas de tuberculose seraient beaucoup plus rares que dans la race Simmenthal. Les vélages sont moins fatigants, moins laborieux pour la franc-comtoise, parce que les veaux sont moins forts dans leur développement et les vaches plus endurantes.

Nous venons de voir que la Montbéliarde doit être préférée à la Simmenthal dans le Sundgau. Si son format est plus réduit, ses aptitudes sont plus développées. C'est que les principes d'amélioration des deux variétés de la race jurassique sont diamétralement opposés. Pour la race suisse, la devise a été: forme et aptitude, donc d'abord la forme et ensuite seulement les aptitudes. L'éleveur français, au contraire, place les aptitudes avant le modèle. Il dit vulgairement : « D'abord la tétine ». Elevons donc des animaux de rapport et laissons les Suisses élever des masses imposantes, des animaux d'étalage.

Notre intention n'était pas d'enlever son mérite à la race de Simmenthal. Mais tout le monde sait que l'élevage est une science de localité. Ce qui est excellent pour telle région ne convient pas à telle autre. Aussi, le but de notre comparaison entre la Simmenthal et la Montbéliarde a été de montrer et d'affirmer hautement que, pour le Sundgau, cette dernière est nettement supérieure par le plus grand développement de ses aptitudes pour le lait, le travail et la viande d'abord et ensuite pour son endurance et sa plus grande sobriété. A égalité de régime alimentaire et climatérique, la Simmenthal lui cède vite le pas. Les

éleveurs suisses savent très bien que chez nous une Simmenthal ne sera jamais ce qu'elle a été chez eux, et lorsqu'un paysan d'ici leur achète une bête, ils ne manquent pas de lui dire: « Tu peux emmener la vache, mais le pré tu le laisseras ici ». (S'Chueli chasch mitnäh, abber s'Mattli losech do.) Chez nous, le bon élevage d'une bonne Simmenthal est comme une culture en serre. La Montbéliarde, au contraire, descend de notre vieille race du pays; elle retrouve chez nous son sol et son climat. La franc-comtoise est la race par excellence de notre petit cultivateur, elle est aussi celle des fermes et des laiteries. Les laitiers dans le Midi et M. PORTMANN chez nous en fournissent la preuve irréfutable.

L'économie agricole du Sundgau et le choix d'une race : Vente de reproducteurs

A côté des différentes raisons de notre préférence de la Montbéliarde, il en est une, qui un jour peut-être deviendra la plus importante : la vente des jeunes.

Admettons que nous élevions dans le Sundgau la Simmenthal pure et que nous arrivions à produire des sujets identiques aux Simmenthals d'origine. A ce moment, où trouverons-nous des débouchés pour nos jeunes reproducteurs ? La Suisse ne nous en achètera naturellement jamais, et l'acheteur étranger préférera toujours les bêtes d'origine, c'est-à-dire nées en Suisse. Les acheteurs français de l'intérieur ne désirant pas des Simmenthal n'achèteront pas chez nous parce que nous n'aurons pas d'autre race à leur offrir. Le seul débouché qui nous restera sera le restant du Haut-Rhin. Comme, d'autre part, la Simmenthal exige une importante quantité de fourrage pour son entretien, l'effectif de notre troupeau devra être diminué. Il résulte de ce que nous venons de dire que le Sundgau ne pourra vendre qu'un nombre réduit de bêtes et à des prix inférieurs à celui des Simmenthals d'origine.

Il en sera tout autre si nous élevons la race de Montbéliard. L'élevage de cette race nous reviendra moins cher parce qu'elle est sobre et elle se vendra

aussi bien qu'une franc-comtoise du Doubs, qui n'arrive plus aujourd'hui à produire un assez grand nombre de reproducteurs. Pour nos vaches laitières et pour nos jeunes, nous verrons s'ouvrir de nombreux débouchés à l'intérieur et spécialement dans le Midi. Nos acheteurs d'Alsace nous resteront fidèles et continueront à nous acheter des centaines et des centaines de jeunes, parce qu'à ce moment nous leur offrirons une qualité de bétail supérieure à celle que nous leur fournissons en ce moment.

Nous n'avons donc qu'à gagner à élever la race française du Jura, car nos bêtes auront plus de valeur et les débouchés se multiplieront. D'autre part, nous pourrions ainsi nous rendre indépendants de l'élevage de l'étranger et de la variation des cours. Nous ferions estimer en Alsace la Montbéliarde à sa juste valeur en prouvant que nous produisons chez nous une aussi bonne race qu'à l'étranger.

Raisons de la difficulté de l'introduction de l'élevage de la race de Montbéliard dans le Sundgau

A la considération de tous les arguments qui parlent en faveur de la race de Montbéliard, il pourrait paraître étonnant qu'elle n'ait pas retrouvé dans l'élevage du Sundgau la place que des considérations d'ordre politique lui ont fait perdre en 1870 en faveur de la Simmenthal. Après 1870, comme plus tard après 1918, elle a été systématiquement éliminée comme agent améliorateur de notre race du Sundgau. Et, en principe, elle en a été définitivement écartée par la création en 1925 du herd-book de la race Simmenthal d'Alsace. La préférence de cette dernière a des raisons d'ordre psychologique, sentimental et économique.

La grande vogue que la race Simmenthal a connu dans toute l'Europe centrale et en Italie lui ont créé chez nous une réputation telle qu'elle est considérée comme la meilleure race pour améliorer notre bétail. Notre petit cultivateur, il est vrai, parle encore aujourd'hui avec admiration et avec regret de la race que ses parents tenaient autrefois et qui faisaient de si bons attelages; et bien que souvent il ne soit pas persuadé de la supériorité de la race suisse, il l'accepte cependant à cause de son prestige et de son passé. D'ailleurs le paysan ne connaît plus que de mémoire cette race du pays. S'il ne sait pas l'apprécier, c'est qu'il l'ignore.

Il est d'autre part influencé en faveur de la Sim-

menthal par ceux qui s'entêtent à ne pas connaître la Montbéliarde pour des raisons de sentiment régional, comme l'on dit. Le temps et une propagande judicieuse auront tôt ou tard raison des préjugés et de la mauvaise volonté.

Malheureusement, il n'en sera pas de même des obstacles économiques. Depuis des années, les demandes de la race Montbéliarde sont extrêmement nombreuses et ses prix sont aujourd'hui nettement plus élevés que ceux de la Simmenthal. C'est la meilleure preuve de sa valeur, mais en même temps une difficulté grave pour son introduction dans le Sundgau. Il arrive ainsi qu'un cultivateur, dont la préférence va à la Montbéliarde, se voit forcé pour des raisons d'économie d'acheter des bêtes Simmenthal. La différence de prix entre les deux races est actuellement de 25 % environ.

Il est regrettable que, chez nous, l'élevage ne rencontre pas l'intérêt qu'il mérite et les avantages que d'autres pays lui accordent. Le Gouvernement suisse a ainsi favorisé les exportations en 1932 par des primes d'exportation de 20 % et la franchise de transport jusqu'à la gare destinatrice. Par une période de crise comme celle que notre agriculture traverse en ce moment, tous nos efforts devraient tendre vers sa protection et le Gouvernement ne devrait peut-être pas permettre que les crédits accordés, pour indemniser les pertes causées par la fièvre aphteuse, soient employés pour l'achat de bêtes à l'étranger, comme cela s'est produit en 1932. Certainement, ces indemnités auraient grandement soulagé notre agriculture si les achats avaient été faits dans le Sundgau même. Il est urgent de protéger notre élevage, de le défendre contre les importations étrangères et de mettre les droits de douane en rapport avec les primes d'importation.

Évolution et caractères du type amélioré de la race régionale du Sundgau : La Montbéliarde

La Montbéliarde est le type amélioré de notre race du pays, que nous avons étudiée dans un précédent chapitre jusqu'en 1870. Comme nous considérons son croisement avec la Simmenthal comme une erreur, et comme nous affirmons que l'abandon de cette méthode au profit de l'importation de reproducteurs de sang Montbéliard serait d'un avantage inestimable pour notre élevage, l'étude de l'évolution et des caractères de la race Montbéliarde présente à notre avis le plus grand intérêt.

Evolution. — Les éleveurs de la région de Montbéliard, qui faisait partie jusqu'en 1814 du département du Haut-Rhin, étaient les premiers à se préoccuper de l'amélioration de leur bétail et à fixer la robe blanche plaquée de rouge vif avec absence de tâches et de mouchetures noires sur les muqueuses, les cornes et les onglons. Par une sélection continue, ils ont créé une véritable race locale, caractérisée par l'uniformité de la robe, l'harmonie des formes et des qualités laitières; une race à aptitudes mixtes très développées. Le herd-book fut créé en 1890 et, pendant les premières années, quelques taureaux de la race Simmenthal furent importés sur la demande de particuliers. En

1897, le Conseil général du Doubs estimait qu'on pouvait trouver assez de taureaux de choix sur place. Pour favoriser la production de reproducteurs dans le département, il accorda les crédits nécessaires. La Société d'agriculture pouvait ainsi acheter par an une trentaine de taureaux et les vendre aux enchères.

En 1898, la frontière fut fermée aux importations du bétail et l'élevage du Doubs trouva ainsi d'importants débouchés pour ses bêtes, qui acquirent rapidement une grande vogue. Les jeunes reproducteurs étaient demandés dans un grand nombre de départements, et les laitiers du Midi qui, jusqu'alors, avaient acheté leurs bêtes en Suisse, venaient s'approvisionner dans le Doubs; pour tirer à la boucherie un meilleur parti de leurs vaches, à la fin de leur lactation, ils achetaient de préférence les jeunes bêtes. Les achats portaient naturellement sur les meilleurs sujets. Il en résulta une crise très menaçante pour la race de Montbéliard par l'appauvrissement des centres d'élevage en bons reproducteurs. Une campagne active fut entreprise par M. KOHLER, président de l'Union des Syndicats d'Élevage du Doubs, en faveur de l'amélioration rationnelle du bétail, ainsi que de la production et de l'élevage de taureaux de choix. Comme le pays d'origine de la race ne pouvait plus satisfaire le trop grand nombre de demandes, l'élevage fut propagé dans tout le département. En 1903, les Syndicats se sont associés. Leur union, après une période d'essais, de tâtonnements et de propagande, arriva à trouver les crédits nécessaires pour assurer l'existence des Syndicats. Les crédits lui ont permis d'entrer dans sa période d'activité et de réalisation. Les primes de conservation ont pu être notablement augmentées. A la suite de la guerre, l'activité des Syndicats a été suspendue jusqu'en 1920.

Mais comme l'élevage de la Montbéliarde avait été en bonne voie il s'est vite ressaisi. L'amélioration de la race est surveillée par deux institutions parallèles et qui se complètent: les Syndicats d'élevage qui s'efforcent de produire de bons animaux et le herd-book qui en choisit l'élite et qui est pour ainsi dire le livre d'or des Syndicats d'élevage.

TAUREAU DE LA RACE MONTBÉLIARDE



(Cliché de la *Revue de Zootechnie*.)

Caractère de la race. — Les animaux inscrits au herd-book doivent présenter le type de la race Montbéliarde définie par les caractères suivants: race de grande taille à robe pie rouge, le blanc s'étendant à la partie inférieure du corps et aux extrémités (tête, membres et queue); le rouge, de couleur franche et

vive, prédominant à la partie supérieure du corps en grandes plaques bien délimitées. Tête parfois ornée de lunettes. Cornes entièrement blanches, ainsi que les onglons et les muqueuses, qui doivent être franches de toute marbrure noire ou foncée.

Tête moyennement courte, large aux yeux, à profil droit avec orbites légèrement proéminentes, museau large, cornes se dirigeant d'abord en dehors, puis en avant et en haut; attache de la tête dégagée; encolure dégagée avec fanon réduit; poitrine profonde avec côtes bien arquées; ligne du dos droite; attache de la queue non proéminente; membres droits, forts et nerveux.

Aptitudes mixtes; marques laitières développées.

Notice de l'Union des Syndicats d'Elevage du Doubs sur la conformation de la race Montbéliarde.

Tête et cornage. — Front large et long, légèrement incurvé, avec arcades sourcilières un peu prédominantes; chanfrein court, droit, régulièrement arrondi au-dessous des yeux; museau large avec naseaux bien ouverts, lèvre large recouvrant la mandibule inférieure qui sera suffisamment longue, sans exagération; yeux grands, bien ouverts, presque à fleur de peau, doux et tranquilles; maxillaire inférieur court, à branches bien écartées et ganaches musculuses; chignon bien marqué, ondulé à mèches fines.

Cornes minces, cylindriques, de préférence aplaties à la base, avec rugosités naturelles; longueur restreinte; courbures régulières, symétriques autant que possible.

Peau fine, bien appliquée, de préférence avec nombreux plis sur les ganaches, à crins plus ou moins longs, mais relativement fins.

Encolure, Poitrine, Epaulement. — Nuque large, gorge

dégagée; encolure plutôt courte, forte chez le taureau, étroite chez la vache; fanon réduit, souple, rude; poitrail large et profond. Epaule assez large, vigoureuse chez le taureau, plus grêle chez la vache, bien attachée et musclée au garrot, bien délimitée d'avec l'encolure, avec pointes régulièrement écartées; obliquité moyenne.

GRUPE D'ANIMAUX DE LA RACE MONTBÉLIARDE



(Cliché de la *Revue de Zootechnie*.)

Bras plutôt court, en angle droit avec l'épaule, bien musclé.

Sangle et côte. — Sangle ou circonférence thoracique ample, profonde, longue; côte arrondie et bien arquée.

Ligne du dos bien droite de la nuque à la queue.

Rein et flanc. — Rein court, large, soutenu, bien attaché avec le dos et la croupe.

Flanc court, bien attaché.

Bien remarquer que la longueur du tronc devra provenir du thorax et du bassin et non des reins et du flanc, la longueur de ceux-ci entraînant généralement un affaissement de la ligne du dos.

Bassin large, long. La largeur s'apprécie aux hanches, aux articulations coxo-fémorales, à la pointe des fesses.

La pointe des hanches sera presque de niveau avec leur croisée sur l'épine dorsale.

Croupe régulière, presque arrondie, large aux fesses; celles-ci peu relevées.

Cuisses longues, peu obliques, musclées, culottées.

Attache de la queue mince, peu saillante, plutôt affaissée sans être noyée dans les fesses comme chez la Durham ou la Hollandaise. Queue fine à crins fins.

Membres antérieurs. — Avant-bras long et musclé, genou large, bien marqué mais sec, nerveux et souple. Canons courts, assez forts et secs; boulets fermes, sans être gros; paturons peu obliques, peu allongés; onglons petits, droits, bien talonnés.

Postérieurs. — Les membres postérieurs seront irréprochables et d'une grande vigueur chez le taureau, à cause des efforts spéciaux qu'il doit produire; jambe bien musclée jusque près du jarret; jarret solide, fort, surtout chez le taureau, mais nerveux et à saillies osseuses bien marquées, assez droit; canons droits, forts, secs.

Aplombs. — Vue de côté, au repos: membres antérieurs bien droits, l'axe dans la verticale du garrot; membres postérieurs avec obliquité de la cuisse et de la jambe telle qu'une verticale de la pointe de la fesse rase le derrière du jarret et du canon.

Vue de face: la verticale de la pointe de l'épaule passera par le milieu du genou et de l'onglon intérieur.

Vue de derrière: la verticale de la pointe de la fesse passera par le milieu du jarret et du canon. (Si les pointes des fesses et les articulations coxo-fémorales sont bien écartées, les cuisses, les jambes et les jarrets le seront aussi suffisamment pour loger les organes de la lactation ou de la reproduction.)

Harmonie des formes et Ensemble. — Impression plus ou moins favorable donnée par l'animal considéré dans son ensemble et destiné à contrebalancer ce que l'examen séparé de chaque partie peut avoir de défectueux.

Robe. — Blanc et rouge franc, le rouge prédominant sur l'encolure et le tronc en grandes plaques bien délimitées, sans taches noires; cornes et onglons blancs; muqueuses du mufle et des yeux blanc rosé.

Développement général. — Avec une bonne conformation et, pour le même âge, préférer la plus grande taille (hauteur, grosseur, poids), mais cependant sans exagération.

Indices laitiers. — Ampleur relative du bassin. Le taureau doit être fort de l'encolure et de l'avant-main; au contraire, la vache bonne reproductrice et bonne nourrice présente un bassin dont la prédominance sur l'avant-main est en proportion directe avec ces deux qualités.

Mamelle. — Ample, bien attachée en avant et en arrière, de consistance homogène et souple, trayons de grosseur moyenne, trayons supplémentaires recherchés; peau fine, duvetée; veines lactières sur le pis et sous le ventre, grosses, variqueuses, contournées; peau fine et détachée au périnée entre le pis et la vulve.

Ecusson. — Le plus développé possible, quelle que soit sa forme.

Peau. — Souple et détachée, sur la côte fine le plus possible (généralement épaisse chez la Montbéliarde) (v. tête, mamelle). La couleur jaune du pourtour des ouvertures naturelles (yeux, anus, vulve), l'aspect cireux de l'intérieur des oreilles sont un bon indice du pouvoir beurrier de l'animal.

AMÉLIORATION DE LA RACE MONTBÉLIARDE

Nous allons examiner maintenant quels ont été les principes de l'élevage, qui ont permis aux éleveurs de la région de Montbéliard de transformer le bétail du Jura français en un si magnifique troupeau.

La Société du herd-book et l'Union des Syndicats d'Élevage du Doubs (qui groupait en 1920 déjà 82 Syndicats, alors qu'aujourd'hui le Haut-Rhin n'en compte que 18, dont 5 pour le Sundgau) veillent sur le maintien de la pureté de la race et améliorent le bétail par une sélection méthodique et continue et par l'inscription des animaux sur le livre généalogique, s'ils ont obtenu un nombre minimum de points à l'expertise. Cette méthode implique l'entretien de bons taureaux, la conservation des meilleurs reproductrices, la bonne tenue des livres zootechniques et enfin l'élevage et la conservation des veaux d'élite issus de parents déjà inscrits.

Choix et entretien des taureaux. — Le taureau est le principal agent d'amélioration du bétail. Comme il faut employer des semences de choix pour avoir de bonnes récoltes, il faut un bon taureau pour avoir un bon élevage. Son choix doit donc être très judicieux. Il transmettra à sa descendance ses caractères extérieurs de robe et de conformation, mais il leur fera

hériter au même degré de ses caractères et aptitudes économiques. Il ne faut pas oublier que la bonne conformation, seule, n'est pas suffisante. Pour la valeur laitière en particulier, l'examen du taureau doit être approfondi. Pour produire de bonnes laitières, le taureau devra avoir une tête petite, un corps et une queue longues, une peau fine, souple et onctueuse. Grâce aux registres zootechniques, nous pourrons nous fixer sur sa valeur économique. Pour être complet, l'examen devra encore porter sur les signes laitiers de la mère et des sœurs du taureau. Si celles-ci sont des laitières remarquables, si elles ont les mamelles souples et volumineuses, des veines mammaires développées et sinueuses, nous pourrons être certains que le taureau aura lui-même l'aptitude laitière développée et la transmettra à ses descendants. C'est grâce à cette sélection zoo-économique que M. MAMET est arrivé à produire en 1926 les deux meilleures laitières de France, toutes les deux de la race Montbéliarde.

L'argent consacré à l'achat d'un excellent taureau sera toujours le meilleur placement que l'éleveur puisse faire.

Conservation de meilleures femelles. — Pour avoir de bons produits, il faut un excellent père, mais il faut aussi une très bonne mère. Les Syndicats encouragent les propriétaires à conserver leurs meilleures génisses, à les élever rationnellement et à ne pas les conduire trop tôt au taureau pour ne pas arrêter leur développement. Les génisses ne devraient pas être saillies avant vingt mois. Si cette règle était observée chez nous, on verrait beaucoup moins de vaches à développement chétif et à la côte plate. Les Comices encouragent les propriétaires à conserver le plus longtemps possible les bonnes vaches.

Tenue des livres zootechniques. — Les Syndicats encouragent la bonne tenue des livres d'élevage. Les signalements doivent être très précis et les primes obtenues aux concours des Syndicats inscrites avec le plus grand soin. La base de l'amélioration du troupeau est la possibilité d'un contrôle rigoureux de l'ascendance. Une jeune bête bien conforme au standart de la race aura une valeur beaucoup plus grande si elle possède une bonne ascendance.

Elevage et conservation des veaux d'élite. — L'avenir d'une race est fondé sur la qualité des jeunes. Pour améliorer le bétail, il est indispensable d'élever les veaux issus d'animaux de bonne origine et de valeur et qui présentent une conformation irréprochable. Ces animaux sont doués de toutes les qualités nécessaires pour faire des bons reproducteurs. Il faut que tous les veaux d'élite soient élevés. Cette méthode a permis aux éleveurs de la Montbéliarde de toujours améliorer leur race, de combler en même temps les vides que la grande vogue de la Montbéliarde avait provoqué dans le rang de ses animaux reproducteurs et de conserver ainsi une bonne souche.

Concours - Expositions. — L'amélioration de la race d'après les principes que nous venons d'exposer est heureusement complétée par les concours-expositions. Il ne suffit pas de bien produire, mais il faut encore faire connaître sa production partout et chaque fois que cela est possible.

Les concours permettent d'abord d'apprécier exactement le degré d'amélioration du troupeau; ils constituent par ailleurs une bonne leçon d'élevage pour les concurrents et pour les visiteurs en développant leur faculté d'appréciation et en leur présentant l'image exacte du modèle de la race. Les concours ont le

grand avantage de stimuler l'amour-propre des éleveurs et de provoquer ainsi une saine émulation dans le perfectionnement du bétail. Les primes, même si elles sont minimales, entraînent une surprime importante pour les lauréats. Il serait utile de toujours compléter les concours par des marchés de jeunes reproducteurs. Ce serait le meilleur moyen d'élargir les débouchés.

Pour développer l'aptitude laitière de la Montbéliarde, il faut sélectionner les vaches avec un soin tout particulier. Les contrôles laitier et beurrier en sont le moyen capital et on ne peut jamais assez les encourager. Ils devraient être organisés régulièrement et être dotés de primes.

Les expertises, dont le but est d'indiquer aux éleveurs les animaux susceptibles de devenir de bons reproducteurs, c'est-à-dire ceux qu'ils doivent de préférence conserver, constituent nos concours de premier degré. Elles répartissent les primes d'entretien et de conservation entre les meilleurs reproducteurs mâles et femelles, les primes d'encouragement à l'élevage des veaux d'élite et les primes de saillie aux meilleures vaches conduites à des taureaux de choix. Les expertises ne sont que les concours de premier degré, mais ils sont les plus importants, parce qu'ils sont à la base de l'amélioration de la race.

CONCLUSION

Nous nous sommes proposé d'étudier, dans la présente dissertation, l'élevage et l'évolution de l'espèce bovine sur le plateau d'origine jurassique de la partie méridionale de l'Alsace: le Sundgau.

L'étude historique nous a montré que notre bétail était identique à celui du département du Doubs jusqu'en 1870. La race française du Jura, la Comtoise, a été épurée par une sélection méthodique et continue et par l'amélioration du sol.

Après 1870, le croisement avec la Simmenthal a remplacé nos méthodes de sélection. Nous avons vu que, pendant les 60 ans durant lesquels notre élevage a subi l'erreur de ce croisement, nos voisins et anciens compatriotes n'ont cessé d'améliorer, de sélectionner leur bétail et sont arrivés ainsi à produire la race merveilleuse qu'est la Montbéliarde.

Pendant ces 60 ans donc notre bétail a été croisé avec la race Simmenthal. Nous avons bien vu que nous n'arriverons pas à produire le type voulu, que le Sundgau n'est pas propre à l'élevage de la Simmenthal; cette race, bien qu'elle n'ait été qu'un demi-succès, nous avait tellement fasciné que nous n'avons pas vu naître à une quinzaine de kilomètres de chez nous le type épuré et amélioré de notre race du pays.

Ouvrons enfin les yeux et comparons les deux races. Nous voyons que seule la Montbéliarde peut suffire aux nombreuses exigences de notre sol et de notre cultivateur.

Abandonner la Simmenthal et élever la Montbéliarde est la seule manière de bien servir la cause de nos éleveurs régionaux et de notre élevage national à la fois, parce que, par cette méthode, nous produirons un bétail de qualité supérieure et nous pourrons enfin rendre notre élevage libre de toute dépendance de l'étranger.

BIBLIOGRAPHIE

- P. Dechambre.** — Traité de zootechnie 1928.
» Les bovins, 1928.
- Annuaire physico-économique et statistique du Département du Haut-Rhin, 1813.
- Comptes rendus des Comices agricoles du Sundgau, 1835-1870.
- E. Tisserand et Lefébure.** — Etude sur l'économie rurale de l'Alsace, 1869.
- F. Kirschleger.** — Flore d'Alsace et des contrées limitrophes.
- Köchlin, Schlumberger et Delbos.** — Carte géologique du Département du Haut-Rhin.
Beiträge für oberrheinische Landeskunde, Breslau 1927.
- R. Krzymowski.** — Die Landwirtschaft des oberelsässischen Kreises Altkirch, Berlin 1905.
- De Mullenheim.** — La région d'Altkirch 1925.
- Baumgartner.** — Die schweizerischen Rundvichrassen, 1872.
- Comptes rendus des Assemblée générales de l'Union des Syndicats d'élevage du Doubs, 1921 et 1927.
- Statuts et règlement intérieur de la Société du herd-book de la race bovine de Montbéliard, 1922.
- A. Lydtin und Werner.** — Das deutsche Rind.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	9
Introduction	11
Plan	13
Géographie.	15
Historique.	21
Le bétail du Sundgau, ses aptitudes requises	29
Etude comparative des races Montbéliarde et Simmenthal au point de vue de leur valeur pour l'élevage dans le Sundgau	33
L'économie agricole du Sundgau et le choix d'une race. Vente de reproducteurs.	39
Raisons de la difficulté de l'introduction de l'éle- vage de la race de Montbéliard dans le Sundgau	41
Evolution et caractères du type amélioré de la race régionale du Sundgau : la Montbé- liarde.	43
Amélioration de la race Montbéliarde.	51
Conclusion.	55
Bibliographie	57



VU :
Le Président de Thèse,
L. TANON.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
CHARLÉTY.

VU :
Le Doyen,
BALTHAZAR.

